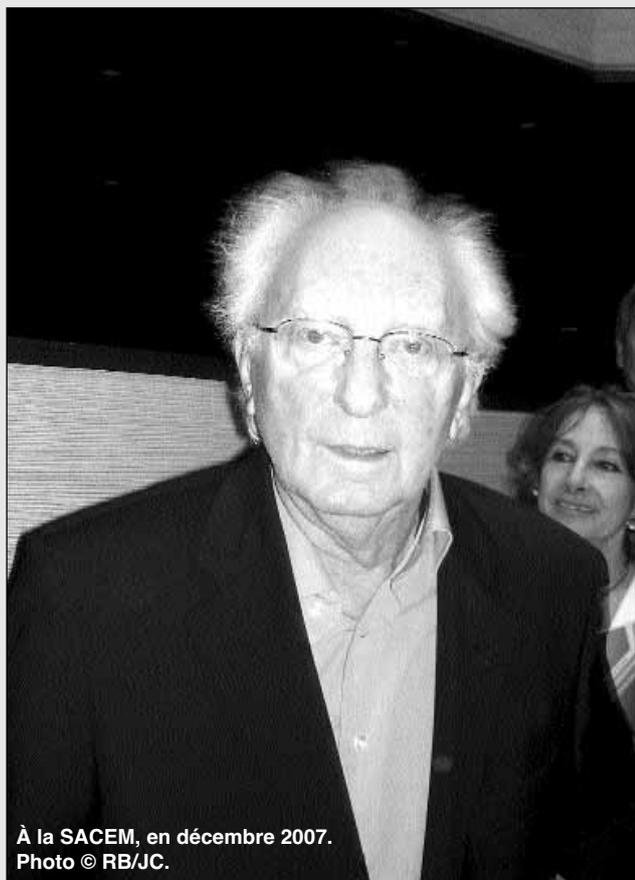


André Popp

Musicien par plaisir

Avec un tel nom, la musique s'imposait. Mais si, vous le connaissez. Les plus vieux se souviennent de « *Piccolo, saxo et compagnie* » qui nous racontait les instruments de l'orchestre. Côté chansons, tout le monde se souvient des *Lavandières du Portugal* qui tapaient sur leur battoir, de *Tom Pillibi* qui avait deux châteaux et du *Chant de Mallory* qui était bien plus



À la SACEM, en décembre 2007.
Photo © RB/JC.

beau sous le ciel irlandais... Sans compter toutes les chansons pour Marie Laforêt (*Tom, Mon amour, mon ami, Sébastien, Manchester et Liverpool*). Et enfin, ce succès planétaire de 1967 : *L'amour est bleu*. Enfin, planétaire, disons partout sauf en France.

André Popp est né en 1924 à Fontenay-le-Comte. Il apprend le piano à cinq ans. Puis à son école, il remplace l'organiste de la chapelle, mobilisé au front. Il « monte » à Paris avec son ami Jean Broussolle pas encore Compagnon de la chanson, et tous deux écrivent des chansons pour Catherine Sauvage.

Grâce à son originalité qui lui fait sans cesse rechercher des sons nouveaux, André Popp a fait une brillante carrière d'arrangeur, chef d'orchestre et surtout compositeur. Il est revenu dans l'actualité musicale grâce au passage de « *Piccolo* » au grand écran en 3D, pour lequel il a écrit une nouvelle partition.

Jipécé

JE CHANTE MAGAZINE. — Quel a été votre itinéraire ?

ANDRÉ POPP.— Je suis arrivé à Paris avec mon ami Jean Broussolle. Il chantait et ça ne marchait pas tellement. On a écrit une série de chansons pour Catherine Sauvage (1). Puis je suis rentré au « Club d'essai », fondé par Jean Tardieu. Il écrivait des pièces et avait créé ce club pour aider des jeunes auteurs, compositeurs, comédiens... J'y ai rencontré quantité de gens inconnus à l'époque et qui ont tous fait une belle carrière.

Le Club d'essai dépendait de la radio ?

C'était une annexe de la radio, mais qui disposait d'une certaine liberté. Ils m'ont donné des morceaux à composer, des opéras-bouffes. J'étais payé. Cela leur avait plu, ils m'ont confié une émission de chansons : *Chansons pour demain*. J'ai fait les orchestrations. Comme j'ai du goût pour l'insolite, j'avais constitué un ensemble avec des ondes Martenot, un clavecin, un basson et un accordéon. Ils m'ont alors commandé une espèce de comédie musicale ; elle est passée sur une grande chaîne avec beaucoup de succès : *On a volé le Père Noël*.

Puis on m'a demandé de faire *La bride sur le cou* avec Jacques Martin. C'était l'émission-phare du samedi soir, réalisée par Jean Bardin et Bernard Hubrenne. Une demi-heure de musique, moitié chansons moitié orchestre. Ça a duré quatre ans. Puis l'émission est devenue publique. Alors, j'ai monté un orchestre de jazz et Jacques Canetti a fait un disque (« *La musique qui fait Popp* ») de tous les morceaux que j'avais créés pour l'émission. Ça m'a appris à composer, orchestrer, diriger. Toutes choses que je n'avais jamais étudiées.

Vous avez toujours voulu faire de la musique ?

Ah ! Oui. Ça a commencé pendant la guerre. Tout jeune, j'inventais des émissions de radio au piano. Je faisais le speaker, la publicité... À la guerre, l'abbé qui tenait l'harmonium à la chapelle a été mobilisé. On m'a demandé si je pouvais accompagner la messe. J'ai appris le grégorien tout seul. J'ai commencé à jouer, à improviser. Je passais toutes les récréations à répéter les morceaux que j'allais jouer à la messe le dimanche suivant. Mon goût n'allait pas vers Bach, Beethoven ou Mozart mais vers des musiques contemporaines : Louis Vierne, Jean Langlais, Olivier Messiaen. D'ailleurs, un jour, un professeur de musique m'a dit : « *Vous devriez aller voir Messiaen.* » À l'époque, j'avais composé deux morceaux pour piano et un pour piano-violon. Je suis allé le trouver pour lui demander des leçons. Il a regardé ce que j'avais écrit et m'a dit : « *Mais je n'ai rien à vous apprendre. Continuez comme ça. C'est très bien.* » Je suis rentré chez moi un peu sidéré. Peut-être avait-il raison puisque je sais écrire de la musique et je sais la diriger.

Je viens de composer la musique d'un film et j'ai eu l'impression de me retrouver cinquante ans en arrière quand j'ai composé le premier « *Piccolo* ». J'avais l'inspiration qui venait, sans vraiment chercher. C'est un don du ciel (s'il existe mais je n'y crois pas). Je suis étonné moi-même quand je relis des trucs que j'ai composés il y a longtemps. C'est étonnant l'inspiration. On m'a souvent demandé « *Comment ça vous vient ?* »

Le matin, en vous réveillant ?

Ça m'est arrivé. Par exemple pour *Le fils*, le thème m'est venu en pleine nuit. Dans ce cas, je me lève pour le noter, parce que ça ne revient pas. Surtout maintenant où je perds la mémoire. Je me considère comme un privilégié car je n'ai jamais eu le sentiment de travailler. Pour moi, la musique n'est pas un travail mais un plaisir.